



## Expos

### Kimono

Jusqu'au 28 mai, 10h30-19h (sf lun.), 10h30-22h (jeu.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7<sup>e</sup>, 01 56 61 70 00. (9-12 €).

Le musée du Quai Branly se met une nouvelle fois à l'heure japonaise avec une éblouissante expo consacrée au kimono. La plupart des pièces présentées, accompagnées d'estampes, d'objets et d'accessoires, proviennent du Victoria and Albert Museum de Londres, particulièrement réputé pour ses collections textiles et son département Asie. Illustrant l'évolution du style, le parcours commence à l'époque Edo (1603-1868), lorsque la prospérité économique permet à de nouvelles classes aisées de se démarquer par leurs vêtements. Durant l'époque Meiji (1868-1912), le Japon s'ouvre à l'Occident. Le kimono, symbole par excellence du raffinement nippon, sort plus largement de ses frontières et conquiert l'empire de la mode. Tissus, broderies, motifs, arrangements... pour tout savoir de cet art subtil, des luxueux modèles anciens aux créations les plus contemporaines.

### Médecines d'Asie, l'art de l'équilibre

À partir du 17 mai, 10h-18h (sf mar.), musée des Arts asiatiques-Guimet, 6, place d'Iéna, 16<sup>e</sup>, 01 56 52 54 33. (8,50-11,50 €). Pour la première fois en France, une importante exposition est consacrée aux trois grandes pratiques médicales asiatiques millénaires, indienne, chinoise et tibétaine. À travers quatre thèmes, illustrés par trois cents œuvres, on découvrira leur histoire, les soins de l'âme et du corps prodigués par ces médecines, ainsi que leurs liens avec l'Occident. On y revient.

### Pablo Picasso, Paul Éluard, une amitié sublime

Jusqu'au 10 juin, 10h-17h30 (mer., ven., lun.), 14h-18h30 (sam., dim.), musée d'Art et d'Histoire-Paul Éluard, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis, 01 83 72 24 55. (3-5 €).

Implanté dans les anciens bâtiments d'un carmel des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis a pris le nom de Paul Éluard (1895-1952). Le poète, originaire de la ville,

a fait d'importants dons à l'institution. Le musée lui consacre un espace permanent. À celui-ci vient s'ajouter une exposition temporaire (re)programmée pour le cinquantenaire de la mort de Pablo Picasso (1881-1973). Les deux hommes avaient noué une profonde amitié dès les années 30, tissée d'admiration mutuelle, de liens artistiques et politiques. Nourri de pièces rares (films, photographies, dessins, lettres, livres), le parcours fait partager au visiteur des moments d'intimité uniques. Émouvant.

### Paris animal

Jusqu'au 3 sept., 11h-19h (sf lun.), Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 4<sup>e</sup>, 01 42 76 33 97. Entrée libre.

« Paris animal. Histoire et récits d'une ville vivante » raconte l'évolution des relations, dans la capitale, entre l'homme et une faune plus ou moins tolérée, acceptée, désirée. Du Paris gallo-romain à l'époque industrielle, quarante-quatre récits illustrés donnent à voir et à comprendre la cohabitation du Parisien avec l'animal domestique, sauvage ou exotique, à travers les représentations qui ornent la ville, les bâtiments consacrés aux bêtes (écurie, ménagerie, abattoir, aquarium), les aménagements destinés à accueillir le vivant (parcs, mares, façades). Cheval, mouton, faucon, pigeon, chien, chat, renard... Le parcours nous emmène à la rencontre d'un riche bestiaire plus ou moins caché. Passionnant!

### Paris, capitale de la gastronomie, du Moyen Âge à nos jours

Jusqu'au 16 juin, 9h30-18h tj., 9h30-20h (sam.), Conciergerie, 2, bd du Palais, 1<sup>er</sup>, 01 53 40 60 80. (11,50 €).

En pleine guerre de Cent Ans, le roi Charles V organise en 1378 un banquet au palais de la Cité en l'honneur de l'empereur romain germanique. Partant de cet événement mémorable, deux chercheurs spécialistes de l'alimentation, emmenés par le journaliste gastronomique François-Régis Gaudry, convient le public à goûter in situ le récit de plus de six siècles d'art culinaire et d'art



### Sophie Taeuber-Arp

Jusqu'au 10 déc., à Clamart (92).

de la table, à la fois art de vivre et outil diplomatique! Expérience en 3D, objets d'art, tableaux, documents, photographies, extraits de films, illustrent, cartes de la capitale à l'appui, les quartiers, les lieux phares, les artisans, les produits, les restaurants qui ont marqué l'Histoire. Le menu est complet, riche et savoureux!

### Ramsès et l'or des pharaons

Jusqu'au 6 sept., 9h-19h30 tj., 9h-20h (jeu., sam., dim.), Grande Halle de la Villette, 21, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>, 01 40 03 75 75. (20-24 €).

Fils de Séthi 1<sup>er</sup>, né en l'an 1304 avant J.-C., Ramsès II incarne l'apogée de la civilisation égyptienne. Guerrier, bâtisseur, ce pharaon connut un règne de soixante-sept ans, exceptionnellement long, avant d'entrer dans la légende. Près d'un demi-siècle après la mémorable exposition « Ramsès le Grand », au Grand Palais, un événement à la Villette lui est consacré. Le parcours raconte l'œuvre du grand roi, la fascination qu'il a exercé depuis et les recherches archéologiques qui lui sont attachées. Entouré de représentations à son effigie et d'objets funéraires royaux (bijoux extraordinaires, masques, statues, momies d'animaux), son cercueil en bois, une nouvelle fois présenté à Paris, clôt la visite. La magie des pièces opère en dépit du prix pharaonique du billet et d'une scénographie un peu labyrinthique. On pourra se passer de l'expérience en réalité virtuelle peu convaincante (15 € les 10 min).

### Rêver la terre

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juil., 14h-18h (sf dim., lun.), 14h-20h (mer.), Espace Krajcberg, 21, av. du Maine, 15<sup>e</sup>, 09 50 58 42 22. (Libre participation).

Pionnier de la défense de la forêt amazonienne, Frans Krajcberg (1921-2017) a œuvré une bonne partie de sa vie pour cette cause. Aujourd'hui, le centre d'art contemporain Art et Nature de l'Espace Krajcberg, installé dans son ancien atelier, présente son travail de façon permanente et poursuit activement son combat. Montrant des photographies, des sculptures, des documents et des films, l'exposition « Rêver la terre » est un dialogue entre des pièces d'artistes contemporains brésiliens et guyanais et des ONG qui militent pour la protection de la forêt et la défense des peuples autochtones.

### Sarah Bernhardt. Et la femme créa la star

Jusqu'au 27 août, 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (ven., sam.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8<sup>e</sup>, 01 53 43 40 00. (13-15 €).

Cent ans après sa mort, le Petit Palais consacre une exposition à « la Divine » Sarah Bernhardt (1844-1923) autour de l'extraordinaire portrait d'elle réalisé par Georges Clairin; peinture phare de l'époque présente dans les collections. Réunissant 400 œuvres (tableaux, photographies, affiches, costumes de scène, objets personnels), le parcours est parfaitement à la hauteur du monstre sacré dont il brosse le portrait! La mise en scène est élégante, le sujet haut en couleur, l'histoire palpitante, riche en anecdotes. On suit la vie, de la France jusqu'aux États-Unis, de cette femme libre, fantasque et engagée; de cette comédienne qui endosse tous les rôles dans des tenues exceptionnelles. Et l'on découvre le travail étonnant d'une sculptrice au réel talent. À voir absolument!

### Serge Gainsbourg. Le mot exact

Jusqu'au 3 sept., 12h-22h (sf mar.), 10h-22h (jeu., sam., dim.), BPI de Beaubourg, Centre Pompidou, 9, rue Beaubourg, 4<sup>e</sup>, 01 44 78 12 33. Entrée libre.

2023, année Gainsbourg? Alors que l'ouverture de la Maison Gainsbourg, rue

de Verneuil, est imminente, la BPI du Centre Georges-Pompidou ouvre le bal avec une exposition qui met en lumière la relation intime qu'entretenait le chanteur non seulement avec la littérature, mais plus globalement avec la chose écrite. Manuscrits, tapuscrits, notes éparses, partitions, pages de garde dédiées, coupures de presse jalonnent ce parcours qui décrypte ses nombreuses influences littéraires et expose sa méthode d'écriture. Spectaculaire, sans être tapageuse, à la fois cabinet de curiosités et leçon d'anatomie littéraire, cette exposition concise touche juste et va à l'essentiel. — S.J.

### Songlines. Centres d'art du désert australien

Jusqu'au 3 juil., 9h-17h (sf jeu., sam., dim.), ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey, 15<sup>e</sup>, 01 40 59 33 00. Entrée libre.

Dans le sillage de « Songlines. Chant des pistes du désert australien », proposée au musée du Quai Branly (jusqu'au 2 juillet), l'ambassade d'Australie accueille deux expositions d'art aborigène. La première (tout au fond de l'espace) met en scène un centre d'art, présentant matériaux et outils, peintures et objets (à vendre), ainsi que des témoignages d'artistes filmés. La seconde, « Kulata Tjuta », réunit vingt-six œuvres majeures, de grand format, de la collection Pierre et Alexandre Vaysse, réalisées par des artistes anangu de la région APY. Une belle introduction en accès libre sur présentation d'une pièce d'identité.

### Sophie Taeuber-Arp. Plastique. Multiple. Unique.

Jusqu'au 10 déc., 14h30-17h30 (ven.), 14h30-18h (sam., dim.), Fondation Arp — maisons-ateliers de Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, 21, rue des Châtagniers, 92 Clamart, 01 45 34 22 63. (7-10 €).

La Fondation Arp, à Clamart (RER C) jusqu'à Meudon-Val-Fleury, puis quinze minutes à pied), consacre une riche exposition à Sophie Taeuber-Arp, marquant les quatre-vingts ans de sa disparition, en 1943. La maison qu'elle dessina et



## Expos

qui fut son atelier de création avec le sculpteur Jean Arp (1886-1966) abrite une sélection d'une centaine d'œuvres et de documents d'archives inédits, illustrant la diversité du travail de cette figure suisse de l'avant-garde, encore trop méconnue en France. Peinture, architecture, sculpture, arts graphiques, textile, mobilier... Un art total sans frontière. Une belle occasion de (re)découvrir aussi ce lieu d'exception avec son jardin de sculptures et les ateliers de plâtres de Jean Arp. Fermeture estivale du 31 juillet au 24 août.

### Sur les routes de Samarcande. Merveilles de soie et d'or

Jusqu'au 4 juin, 10h-18h (sf lun.), 10h-19h (sam., dim.), Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5<sup>e</sup>, 01 40 51 38 14. (6-12€).

**📖** Certains noms ont le pouvoir magique d'ouvrir les portes de l'imaginaire. Samarcande est de ceux-là. À sa simple évocation surgissent des images venues de temps lointains : des oasis verdoyantes, des caravanes chargées, des marchands richement parés... L'exposition proposée

à l'Institut du monde arabe (avec la Fondation pour le développement de l'art et de la culture de la République d'Ouzbékistan) joue sur cette vision-là à travers des chefs-d'œuvre de l'artisanat des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de ce pays d'Asie centrale au carrefour de multiples influences. Majestueux *chapan* (manteaux) et accessoires brodés d'or, selles en bois peint, harnachements de chevaux en argent sertis de turquoises, tissus brodés tout en couleurs, tapis, bijoux et vêtements traditionnels... Montrées à Paris pour

la première fois, ces trois cents pièces, dont une quinzaine de peintures de l'avant-garde orientaliste, ouvrent une fenêtre sur l'histoire d'un territoire complexe et méconnu. L'Orient rêvé.

### We are enough

Jusqu'au 27 mai, 10h-19h (sf jeu., dim., lun.), 193 Gallery - Nouvel espace, 21, rue Béranger, 3<sup>e</sup>, 01 45 31 54 16. Entrée libre.

**📖** Proposée dans le cadre du parcours Afirika Artfest, en mars dernier, « We are enough » joue les prolongations et se redéploie à la 193 Gallery, dans son nouvel espace,

principalement. Pour Roger Niyigena Karera, commissaire de l'exposition, cette invitation faite à dix artistes contemporains africains (Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Nigeria, Sénégal...) ou afrodescendants est un appel à rêver en grand pour dépasser « *les croyances limitantes* » qui traversent le continent. Photographies, installations, peintures... les œuvres déclinent le manifeste en plusieurs chapitres. Un chant pluriel et puissant qui invite l'Afrique à se reconnecter à ses forces vives, dans toute leur diversité.

